

A Love supreme: remplacer la révolution politique par l'art et la musique



des Noirs pour qui il avait symbolisé la lutte contre la ségrégation et leurs droits civiques, "pour la libération de l'homme par l'homme".

MONOLOGUE VIBRANT

Assisté par la sensibilité de Sébastien Jarousse au saxophone, Jean-Daniel Botta à la contrebasse et les caisses qui grondent d'Olivier Robin à la batterie, Adama Adepoju, tout simplement habité par son personnage, a livré un monologue vibrant que le trio a ponctué par quelques-unes des plus belles partitions du géant du jazz.

Sur un texte de Emmanuel Dongala aussi enflammé que sincère, c'est l'ombre de JC, comme l'appelaient ses amis, en l'occurrence l'acteur ivoirien d'origine, qui raconte à ses amis assis autour de guéridons installés à même la scène du Tournesol, tout à la fois sa quête spirituelle et artistique, quelques-unes de ses plus belles réflexions personnelles, ainsi que ses doutes et combats: combien il était difficile pour un musicien de s'ex-

primer avec des mots; ses hésitations à chanter ce qu'il aime plutôt que ce que le public désirerait entendre; sa solitude sur scène, la lâcheté des autres musiciens, la distance qu'il y a entre la musique et celui qui l'interprète...

Accompagné par quelques notes ou des morceaux entiers, le témoignage lyrique, raconté comme une confession, montre toute l'importance de la musique pour JC et ce qu'elle lui apportait: s'ouvrir aux autres, au monde entier, au soleil, à l'énergie cosmique... "S'ouvrir à cet amour suprême qui seul pouvait le sauver. A la musique qui va au-delà et aide à découvrir le sens et l'essentiel de la vie."

Avec beaucoup de tendresse contenue, une révolte maîtrisée et cette sensibilité que les Noirs ont acquise avec le jazz, John Coltrane, "en descendant dans les profondeurs de son être et en tirant le maximum de son saxophone ténor", était de ceux qui ont cru que "l'art peut remplacer la révolution politique". Une leçon à ne pas oublier. ■

G.E.

Un bar, une batterie, un saxophoniste, un contrebassiste et un homme noir qui se souvient, raconte et nous fait revivre un des grands moments du jazz avec le célèbre John Coltrane.

A mi-chemin entre un concert de jazz et une pièce de théâtre à une voix, l'hommage à John Coltrane, joué sur la scène du Tournesol, s'apparente à une reconstitution vivante d'une époque typique de l'Amérique

du Nord, orchestrée par la production le Tarmac de la Villette et présentée par la Mission culturelle, à l'occasion du mois de la francophonie.

La scénographie tout à la fois recherchée et dépouillée de Luc Clémentin, a plongé les spectateurs dans un bar de New York des années 60. Là où le célèbre musicien chantait et luttait au milieu des siens. "Le jazz était le lieu, la galaxie autour de laquelle s'organisait", la vie